

Animaux

Agroscope Transfer | N° 94 / Octobre 2015



Guide pratique pour la détention des ânes

Auteurs

Bureau de conseils cheval du Haras national suisse
Maia Bachmann – Hippoteach
Institut suisse de médecine équine ISME

Partenaires

Jacob Geiser – Amis des ânes et Association suisse des amis des ânes SIGEF



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'économie,
de la formation et de la recherche DEFR
Agroscope

Impressum

Editeur :	Agroscope Haras national suisse HNS Les Longs-Prés 1580 Avenches, Suisse www.agroscope.ch
Renseignements :	Pour de plus amples informations concernant les activités de recherche du HNS, consulter www.harasnational.ch . Pour toutes questions concernant l'élevage et la détention de chevaux, s'adresser au Bureau de conseils cheval par courriel à harasnational@agroscope.admin.ch ou par téléphone au 058 482 61 00.
Rédaction :	Bureau de conseils cheval du Haras national suisse, Maia Bachmann – Hippoteach et Institut suisse de médecine équine ISME
Mise en page et impression :	Sonderegger Publish AG Weinfelden
Photos de couverture :	Babalou, baudet du HNS (Agroscope, Haras national suisse HNS)
Download :	www.agroscope.ch/transfer/fr
Copyright :	© Agroscope 2015 Reproduction autorisée moyennant l'indication de la source et l'envoi d'un justificatif à l'éditeur
ISSN :	2296-7222 (print), 2296-7230 (online)

Table des matières

Remarques concernant la détention des ânes.....	4
Obligation légale de suivre une formation et obligation d'annoncer.....	4
Assistance professionnelle	4
Parents de l'âne	4
Domestication des ânes.....	4
Habitat naturel des ânes sauvage.....	5
Utilisation des ânes	5
Comportement des ânes.....	5
Occupation des ânes et manière de s'en occuper	6
Limites de poids recommandées.....	7
Détention d'âne.....	7
Hébergement.....	7
Soins et mesures préventives.....	8
Soins au pelage.....	8
Sabots.....	8
Lutte contre les parasites.....	8
Vaccinations	9
Prophylaxie	9
Alimentation.....	9
Pâturage	9
Détermination du poids.....	9
Evaluation de l'état d'embonpoint.....	10
Perte de poids.....	10
L'âne en bonne santé	10
L'âne malade	11
Bibliographie.....	12



Remarques concernant la détention des ânes

Les ânes ne sont pas simplement des chevaux avec de longues oreilles, ils ont des caractéristiques et des besoins spécifiques à leur espèce qui diffèrent de ceux des chevaux.

En tant qu'équidés, les ânes sont assimilés aux chevaux dans la législation en vigueur sur la protection des animaux. Les exigences légales concernant la détention, l'utilisation et la manière de traiter les ânes sont donc ancrées sous la définition «Chevaux» dans la Loi sur la protection des animaux (LPA) et dans l'Ordonnance sur la protection des animaux (OPAn).

Tous les textes de loi et les directives relatifs aux conditions de détention et autres publications peuvent être consultés sur le site Internet de l'Office fédéral pour la sécurité alimentaire et les affaires vétérinaires (OSAV) www.animauxdecompagnie.ch.

Obligation légale de suivre une formation et obligation d'annoncer

- Depuis le 1er septembre 2008, la réglementation exige que toute personne responsable d'une unité d'élevage de plusieurs ânes doit en principe justifier de la formation exigée par la loi. S'ils détiennent plus de cinq équidés, les détenteurs d'ânes doivent pouvoir présenter une attestation de compétences. S'ils détiennent plus de onze équidés, ils doivent avoir suivi au moins une formation spécifique indépendante de la profession comportant une partie pratique, une partie théorique ainsi qu'un stage.
- Depuis le 1er janvier 2011, les ânes doivent avoir un passeport pour équidés et être enregistrés dans la banque de données de contrôle des animaux (BDTA) sous www.agate.ch. Les ânes nés après le 1er janvier 2011 doivent en outre être marqués avec une puce électronique, à moins qu'ils ne soient abattus d'ici à la fin de leur année de naissance.
- Lorsqu'un âne n'est pas déclaré comme animal domestique dans la BDTA, il est considéré comme animal de rente et il y a lieu dans ce cas de tenir un journal des traitements. La déclaration du statut «animal de compagnie» ne peut plus être annulée et conduit à des restrictions dans l'utilisation et la vente de la viande pour la consommation humaine.

Assistance professionnelle

Les ânes ne sont pas l'affaire de tout le monde. Pour le ferrage et les soins par exemple, il est recommandé de faire appel à des maréchaux-ferrants et à des vétérinaires spécialisés qui connaissent les ânes et apprécient de travailler avec eux. L'Association Suisse des Amis des Ânes (SIGEF) tient des listes avec les coordonnées des vétérinaires, des maréchaux-ferrants et des pareurs qui ont l'expérience des soins et du travail avec les ânes: www.eselfreunde.ch.

D'autres informations précieuses sur les ânes peuvent être consultées sous les adresses Internet suivantes: www.zuerchertierschutz.ch/tierhaltungsfragen/esel.html et www.amis-des-anes.ch.

Parents de l'âne

Nos ânes domestiques (*Equus asinus asinus*) font partie de la famille des équidés qui englobe tous les animaux de l'espèce équine (fig. 1). Parmi leurs parents encore vivants, on trouve, outre les chevaux domestiques, le cheval sauvage de Przewalski et les zèbres. D'autres proches parents du sous-ordre des ânes (*Asinus*) sont l'âne sauvage d'Afrique (fig. 2), le kiang (appelé aussi âne sauvage du Tibet) et l'âne sauvage d'Asie dont les sous-espèces les plus connues sont l'hémione, le kulan et l'onagre. Ce dernier est considéré comme l'équidé le plus rapide du monde avec une vitesse de pointe de 70 km/h. De nombreuses sous-espèces de l'âne sauvage d'Afrique et de l'âne sauvage d'Asie sont en grand danger et menacées d'extinction, notamment en raison de la concurrence de l'humain pour les ressources naturelles, de la chasse et de la guerre.

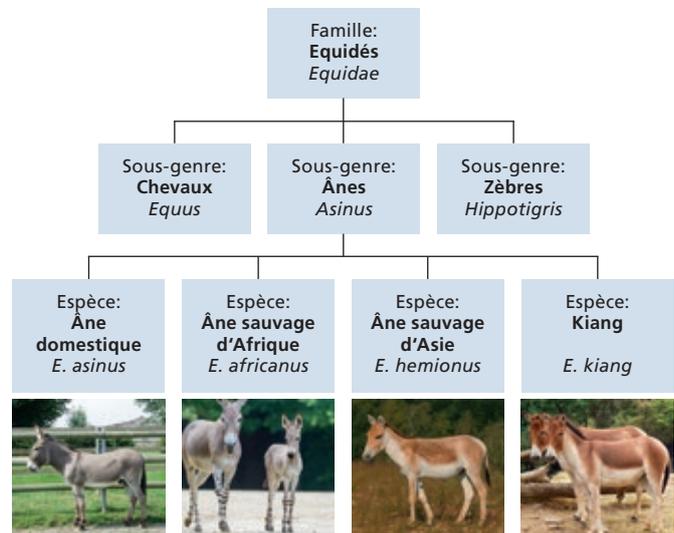


Figure 1: Taxonomie de l'âne (modifiée d'après Krüger 2003, photos de gauche à droite: Agroscope, Haras national suisse HNS, zoo de Bâle, M. Oppermann, Bodlina)

Domestication des ânes

Tout comme le cheval, l'âne a été domestiqué il y a près de 6000 ans, comme en atteste la découverte d'ossements provenant du Proche- et du Moyen-Orient. Bien avant le cheval, l'âne était utilisé comme moyen de transport réservé aux riches. Au cours du 2e millénaire av. J.-C., les ânes ont été importés en Espagne et en Italie en passant par le Maroc. Les Romains ont ensuite propagé cet animal au-delà des Alpes vers le Nord et l'Est de l'Europe. L'âne domestique a accompagné l'homme durant des millénaires et s'est répandu dans le monde entier. Cependant, les populations importantes se sont développées en premier lieu dans les régions au climat sec.

Habitat naturel des ânes sauvages

Les ânes sauvages sont originaires des régions désertiques et semi-désertiques sèches et vallonnées avec très peu de végétation. Au cours de leur évolution, ils se sont adaptés de manière optimale à leur environnement inhospitalier, tant au niveau anatomique qu'éthologique. Leurs longues



Figure 2: Ânesse sauvage de Somalie (sous-espèce de l'âne sauvage d'Afrique) avec ânon au zoo de Bâle. Cette espèce est menacée d'extinction. Aire de répartition principale aujourd'hui: Ethiopie et Somalie (Photo: zoo de Bâle).

oreilles les aident à réguler leur température. Leurs petits sabots durs sont adaptés aux sols caillouteux et assurent une grande sûreté de pied dans les terrains difficiles. L'âne est un véritable champion de la survie! Son appareil digestif est axé sur l'utilisation d'herbes dures et de broussailles. Durant ses pérégrinations d'un point d'eau à l'autre, il peut en outre se passer d'eau pendant trois jours.

Utilisation des ânes

L'utilisation des ânes n'a guère changé au cours de l'histoire. Ils sont très appréciés, en particulier à cause de leur rusticité, de leur résistance aux maladies, de leur endurance et de leur caractère équilibré. Aujourd'hui encore, ils sont utilisés comme animaux de trait, de bât et de selle et se distinguent par leur frugalité. Ils sont utilisés comme animaux de travail et de transport dans l'agriculture, principalement dans les pays du tiers-monde. Dans les cultures occidentales, ils sont moins utilisés dans le secteur agricole en raison de la mécanisation avancée. Ils occupent plutôt des petites niches dans les secteurs de la médecine, de la thérapie, des loisirs et de la production de lait.

En Afrique, le nombre d'ânes a augmenté de manière constante de 1993 à 2013 d'après les relevés statistiques de la Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO, 2013). Un recul minime a été enregistré de 2012 à 2013. En Asie, le nombre d'ânes est en baisse constante jusqu'à aujourd'hui, de même qu'en Europe de l'Est et du Sud. Dans l'ouest et le nord de l'Europe, la population d'ânes a toutefois augmenté abruptement en 2008. Le niveau se maintient depuis lors à près de 35 000 individus. Au niveau mondial, les effectifs d'ânes ont augmenté jusqu'en 2012, passant à environ 43,8 millions d'animaux. En 2013, le nombre est toutefois retombé à environ 43,5 millions d'animaux. La mécanisation dans l'agriculture a également provoqué l'effondrement de l'élevage mulassier. L'utilisation des baudets (ânes reproducteurs) de grande taille pour l'élevage mulassier est par conséquent également en baisse.

Il est en revanche réjouissant de constater que l'intérêt pour les ânes comme animaux de loisirs a augmenté ces dernières années. Les amis des ânes se sont regroupés en associations. Mais il n'y a guère de sélection ni d'élevage de race et les animaux croisés sont la règle. La base d'éle-

vage très étroite chez la plupart des races d'ânes constitue un problème dans l'élevage de races asines pures, ce qui conduit à un risque accru de consanguinité. De nos jours, près de 60 races d'ânes sont élevées en Europe.



Figure 3: L'âne – le favori des enfants (Agroscope, Haras national suisse HNS).

Comportement des ânes

L'âne a été conformé et marqué par son habitat naturel. Ses petits sabots solides lui permettent de bien maîtriser les terrains rocaillieux vallonnés. Son comportement social et en particulier son comportement de fuite diffère nettement de celui des chevaux. En tant qu'animal de proie, l'âne est doté d'organes sensoriels très sensibles. S'il perçoit un danger, il ne fuit toutefois pas immédiatement, mais examine ce qui le menace et se défend – en cas d'urgence, même contre des prédateurs. Pour couvrir ses besoins énergétiques quotidiens, l'âne sauvage passe la majeure partie de la journée à chercher sa nourriture et à manger et, compte tenu de la rareté de la végétation, ne peut se montrer sélectif. L'offre limitée en nourriture et surtout en eau le force à parcourir de longues distances.

Les ânes sauvages vivent en groupes d'ânesses et de jeunes baudets, ce qui leur assure une protection contre les prédateurs. Le baudet sauvage adulte accompagne de temps en temps les ânesses, mais il a son territoire d'accouplement qu'il défend avec vigueur contre les rivaux et les prédateurs. La communication avec les congénères se fait par le langage corporel, les mimiques et les vocalisations. Le braiment que l'on entend à des kilomètres – en particulier celui des baudets – peut être interprété comme une adaptation à l'habitat qui s'étend sur de vastes territoires. A l'époque actuelle, le volume du braiment provoque souvent des problèmes avec les résidents lorsque les ânes se trouvent dans des exploitations situées dans des zones densément peuplées.

Les groupes d'ânesses, également appelés familles maternelles, comportent jusqu'à dix animaux, le plus souvent apparentés. Il n'y a pas de formation de groupes de harem (un étalon et ses juments) comme chez le cheval car le baudet reproducteur actif vit le plus souvent en solitaire. Les jeunes baudets se rassemblent en groupes distincts. On observe également des troupes d'ânes faiblement structurés d'un point de vue social, qui peuvent compter tem-

porairement jusqu'à cinquante animaux et plus, mais dont la composition change fréquemment (ânesses et baudets). Un lien constant se tisse à la base entre l'ânesse et son ânon, lien qui se rompt le plus souvent à la naissance d'un nouvel ânon (fig. 4). Contrairement à ce qui se passe chez les chevaux, il n'y a pas de hiérarchie clairement marquée entre les ânesses adultes. Les baudets adultes présentent en revanche un comportement nettement dominant entre eux. Ils défendent leur territoire; ils se montrent également dominants envers les ânesses et les jeunes animaux.



Figure 4: Jusqu'au sevrage, le lien entre l'ânon qui tète et sa mère est très étroit et ne se relâche qu'à la naissance d'un nouvel ânon (Agroscope, Haras national suisse HNS).

Dans les exploitations qui détiennent des ânes, les ânesses et les hongres qui ne sont pas utilisés pour l'élevage tissent parfois au sein d'un groupe des «amitiés» solides qui durent plusieurs années. Il convient de faire preuve de prudence et de considération en intégrant de nouveaux animaux dans un groupe existant. Il est important que les animaux aient un espace si possible bien structuré avec suffisamment de possibilités de s'éviter.

Les baudets sont par nature potentiellement agressifs, leur détention n'est pas simple. La détention de plusieurs baudets dans le même groupe conduit le plus souvent à des confrontations acharnées et ils présentent également un comportement très agressif envers les ânesses. A l'état sauvage, les baudets adultes vivent en solitaire: il ne faudrait donc pas tenter une socialisation des baudets en détention.

Occupation des ânes et manière de s'en occuper

A l'état sauvage, les ânes se déplacent durant toute la journée, parcourant ainsi de grandes distances. Dans les systèmes de détention conventionnels, les ânes sont souvent sous-occupés. Les animaux deviennent apathiques en raison du manque de possibilités de déplacement et de l'alimentation inadéquate. Les stéréotypies telles que marcher en rond dans le box ou marcher en formant des huit peuvent par exemple être la conséquence d'une sous-occupation.

Les ânes sont des animaux qui doivent pouvoir mener une vie indépendante en étant détenus en groupes avec des sorties en nombre suffisant. Ils ne sont ni bornés ni têtus! Leur comportement envers l'humain correspond à leur nature. Si l'humain fait preuve de suffisamment d'égards

envers un âne lorsqu'il s'en occupe au quotidien, celui-ci se révélera un animal bon, amical et coopératif (fig. 5). En fonction de leurs aptitudes, les ânes peuvent être utilisés pour le bât, l'équitation, l'attelage ou encore pour le travail au sol et le dressage en liberté. Si les animaux se sentent déstabilisés, ils restent – contrairement à la plupart des chevaux – debout sans bouger et semblent réfléchir. Comme les ânes ne sont guère organisés en fonction d'une domination hiérarchique dans leur structure sociale, leur éducation ne fonctionne pas non plus de cette manière. L'âne doit être motivé à coopérer avec l'humain par des félicitations et des récompenses. Ces dernières sous forme de nourriture devraient toutefois rester une exception, les caresses et les félicitations verbales empêchent que l'animal ne commence à mendier importunément.



Figure 5: Les ânes apprécient le contact avec l'humain (Agroscope, Haras national suisse HNS).



Figure 6: Les ânes se prêtent bien à l'attelage (Agroscope, Haras national suisse HNS).

Dans la manière de traiter les ânes et de travailler avec eux au quotidien, il convient de respecter certains points:

- Les licols et les brides ne devraient pas être mis en passant sur les oreilles de l'âne. Pour brider un âne ou pour lui passer un licol, il ne faudrait donc utiliser que des modèles que l'on peut ouvrir et fermer au niveau de la tête.
- Lorsque les ânes sont attelés, il faut préférer les harnais à collier aux harnais à bricole. Une bonne forme bien adaptée prévient les zones de pression et de frottement.

- Pour ce qui est des selles et des bâts, il est très important qu'ils aient la bonne forme et la bonne taille et que la chabraque et les coussins soient suffisamment rembourrés. Chez l'âne, l'endroit où l'on pose la selle est en général relativement petit: il est donc plus difficile de trouver une selle adaptée. Un collier de chasse et une croupière peuvent aider à garder la selle en place.
- Les ânes ne terminent complètement leur croissance qu'à l'âge de sept ans. Durant le débouillage, il est donc important d'adapter le travail à l'âge et à l'expérience de l'animal pour éviter de surcharger le squelette et la musculature.

Limites de poids recommandées

Calcul de la charge maximale en kilogrammes pouvant être portée par les ânes adultes:

20% de leur propre poids ou d'après la formule Hauteur au garrot (cm) x 0.83 – 50

- Âne nain (jusqu'à une hauteur au garrot de 105 cm): 37 kg au maximum
- Âne normal (hauteur au garrot 106–135 cm): 38 à 62 kg au maximum
- Âne de grande taille (hauteur au garrot 136–155 cm): 63–79 kg au maximum

Pour les charrettes à ânes, la règle suivante s'applique: pour prévenir des lésions, la charge maximale tractée par les ânes ne devrait pas dépasser 1,5 fois leur poids corporel.

Détention d'âne

A l'état sauvage, les ânes se déplacent en groupes tout au long de la journée. Bien que la détention d'ânes en box individuel soit autorisée d'après l'ordonnance sur la protection des animaux (OPAn), elle n'est pas recommandée:

- La détention en groupe d'ânesses et/ou de hongres est optimale. L'intégration de nouveaux animaux dans des groupes existants requiert un bon sens de l'observation et de la patience de la part du détenteur.
- En raison de leur potentiel d'agressivité naturelle, les baudets devraient être détenus seuls, tout en leur assurant un contact visuel avec des congénères. S'il n'est pas prévu de les utiliser pour l'élevage, il est recommandé de les castrer à l'âge de 6 à 8 mois.
- D'après l'OPAn, la détention d'ânes et de chevaux dans le même enclos est autorisée. Mais en raison de leur comportement différent, il est préférable de former des groupes de la même espèce. Durant la phase d'élevage en particulier, les ânes devraient être détenus avec d'autres ânes pour qu'ils puissent développer un comportement sain et typique de l'espèce.
- Les dimensions minimales légales pour les écuries et les aires de sortie sont fixées dans l'OPAn. Mais ces dimensions sont très limitées et devraient si possible être augmentées. Le sol des aires de repos devrait être isolé (par ex. avec des tapis caoutchouc ou du bois) et rester sec. D'après l'OPAn, il devrait être recouvert d'un matériau absorbant.
- Les ânes sont en principe adaptés à un climat désertique avec peu de précipitations et des températures élevées.

Leur pelage ne contient qu'une part très faible de graisse, ce qui les rend très sensibles à l'humidité. Leurs sabots étant également adaptés aux sols rocailloux et secs, le sol des aires de sortie doit être sec et consolidé. Lorsque les ânes sont détenus en permanence au pâturage, il faut leur mettre à disposition un abri sec les protégeant des intempéries.

- Il est très important que les écuries soient bien aérées (pas de courants d'air), car l'humidité de l'air, la poussière, l'ammoniac et les autres émissions peuvent endommager l'appareil respiratoire.



Figure 7: Groupe d'ânes en Maremma, Italie (Agroscope, Haras national suisse HNS).

Hébergement

Il est recommandé d'avoir des systèmes de garde avec des secteurs couverts suffisamment vastes ainsi que des aires de sortie consolidées et si possible sèches et accessibles en permanence.

Lorsque les ânes sont détenus en groupe, les écuries doivent toujours être aménagées de manière à ce que les animaux aient suffisamment de possibilités de s'éviter et suffisamment d'éléments de structure (cloisons). Les différents animaux peuvent ainsi se retirer, ce qui permet de réduire les conflits au sein des membres du groupe. Les impasses et les passages étroits peuvent provoquer des situations dangereuses. Deux sorties ou un front ouvert permettent aux animaux de s'éviter. Les écuries à front ouvert et les avant-toits permettent aux ânes d'observer les environs tout en étant protégés des intempéries. Les secteurs dans lesquels les animaux se tiennent ne doivent pas présenter de risques de blessures. Les ferrures saillantes, les clous qui dépassent et les verrous des portes peuvent provoquer des blessures graves. Les ânes étant des «rongeurs de bois» invétérés, il est recommandé de protéger de manière adéquate les bords des constructions en bois.

Les sols des zones intérieures et extérieures doivent être faciles à nettoyer. L'humidité et les acides endommagent les sabots des ânes; c'est aussi la raison pour laquelle il est recommandé de consolider les sols des aires de sortie.

Il convient de faire preuve de prudence en posant les clôtures, car de nombreuses installations comportent de grands risques d'accidents. Avec les clôtures en treillis métalliques ou les filets à moutons, l'animal risque de rester accroché.

Quant aux clôtures en bois, les ânes les rongent volontiers. C'est la raison pour laquelle il faut éviter les bois toxiques, tel que l'acacia par exemple! Les clôtures électriques avec 2 à 3 cordons ou bandes sont très efficaces, mais elles doivent être entretenues régulièrement et ne sont utiles que lorsqu'elles sont électrifiées.



Figure 8: Tous les détenteurs d'ânes se doivent d'avoir des box secs, suffisamment spacieux et des abris, ainsi que des aires de sortie consolidées et sèches (Agroscope, Haras national suisse HNS).

Soins et mesures préventives

Dans la garde d'ânes, le détenteur devrait toujours avoir pour objectif le bien-être et la santé des animaux. Si la détention et l'alimentation sont correctes, il ne devrait pas y avoir beaucoup de problèmes de santé. Parmi les mesures de prévention des maladies, il est important de garantir l'hygiène de l'écurie, du pâturage et du fourrage ainsi que contrôler régulièrement l'état général des animaux.

Le fumier devrait être évacué quotidiennement de l'écurie et de l'aire de sortie et les abreuvoirs devraient être contrôlés tous les jours. Les aires de repos doivent être maintenues propres et sèches et être recouvertes de litière. L'évacuation des crottins sur les pâturages diminue la pression des parasites et fait partie d'une gestion sérieuse des pâturages, de même que le contrôle régulier de la présence de végétation indésirable et de plantes toxiques (par ex. séneçon jacobée).

Soins du pelage

L'âne, tout comme le cheval, régule sa température corporelle en hérissant ses poils. Ainsi, l'animal forme un coussin

d'air chaud autour de lui qui le protège du froid. Si les poils sont collés, ils ne peuvent plus se hérisser et le pelage perd ainsi sa propriété isolante. Il convient donc nettoyer régulièrement le pelage de l'âne. Les poils qui tombent lors des périodes de mue et les endroits feutrés doivent également être brossés. Il faudrait renoncer à mettre une couverture sur l'âne même lorsque les températures sont basses car elle empêche le processus de thermorégulation de fonctionner correctement. En hiver, un abri ou une écurie secs et protégés du vent sont suffisants.

Sabots

Les sabots des ânes sont très sensibles à l'humidité et à l'acide. Une bonne hygiène d'écurie ainsi qu'un contrôle quotidien des sabots constituent des mesures préventives importantes contre la pourriture de la sole et de la fourchette.

La croissance de la corne et la position du sabot doivent être surveillées. Chez l'âne aussi, des soins sérieux des sabots comportent un parage régulier par un maréchal-ferrant ou un pareur chevronné. Une ferrure n'est que très rarement nécessaire. L'intervalle entre les parages dépend de l'utilisation des ânes et de la nature du sol des aires de sortie.

Les ânes sont très vulnérables à la fourbure. Des sabots chauds, avec une pulsation perceptible, sont un symptôme de cette affection extrêmement douloureuse! En cas de suspicion de fourbure, il faut immédiatement consulter le vétérinaire.

Pour le maréchal-ferrant, le sabot de l'âne présente relativement peu de différences par rapport à celui du cheval si ce n'est qu'il est exposé à une forte usure compte tenu de l'habitat d'origine sec et rocailleux. Dans des conditions de détention hygiéniques, avec une croissance relativement rapide, les sabots de l'âne présentent le plus souvent moins d'effritement que les sabots du cheval et la paroi est en comparaison plus épaisse et plus dure, avec un angle plus prononcé et une forme plus allongée.

Lutte contre les parasites

La lutte contre les parasites se fait de la même manière que chez le cheval. Dans la pratique, une bonne hygiène de pâturage (évacuation des crottins du pâturage 2 à 3 fois par semaine), des analyses coprologiques régulières et l'administration régulière de vermifuges en fonction des besoins avec des substances chimiques ont fait leurs preuves.

Une particularité à relever est le ver pulmonaire (*Dictyocaulus arnfieldi*) qui n'atteint sa maturité sexuelle que dans les ânes. Le ver vit dans les grandes bronches et peut provoquer de la toux.

Comme les parasites intestinaux ne peuvent pas tous être mis en évidence dans les échantillons d'excréments, les ânes doivent être vermifugés une à deux fois par année à titre préventif avec un vermifuge à large spectre.

En Suisse, les vermifuges ne peuvent être achetés que chez les vétérinaires qui ont vu les animaux. Si les animaux sont enregistrés comme animaux de rente dans la Banque de données sur le trafic des animaux (BDTA), l'administration d'un vermifuge doit être notée dans le journal des traitements.

Vaccinations

Bien que les vaccinations ne soient pas obligatoirement exigées par le législateur, elles devraient être faites régulièrement pour le bien-être de l'animal. Il est surtout très important de vacciner régulièrement (tous les deux ans) les ânes contre le tétanos.

Si les animaux sont enregistrés comme animaux de rente dans la Banque de données sur le trafic des animaux (BDTA), les vaccinations doivent être notées dans le journal des traitements.

Prophylaxie dentaire

Un contrôle annuel et, si nécessaire, un traitement des dents par un vétérinaire ou un dentiste équin chevronné complètent les mesures préventives de routine.

Alimentation

Une alimentation conforme à l'espèce est indispensable au bien-être des animaux. Des erreurs à ce niveau provoquent des problèmes de santé tels que des maladies métaboliques et des altérations des sabots.

Le système digestif des ânes est conçu pour utiliser une nourriture maigre, très riche en fibres, comme par exemple du foin bien structuré. L'efficacité digestive des ânes est 30 % plus élevée que celle des chevaux, ce qui signifie qu'ils ont besoin d'une nourriture moins riche en énergie et en protéines puisqu'ils valorisent mieux le fourrage. Il convient par ailleurs de tenir compte des besoins élevés en fibres brutes de l'âne et de ses besoins de mastication. Pour garantir un apport énergétique le plus continu possible, la ration journalière devrait être répartie sur au moins trois repas. Il est préférable de ralentir la prise de nourriture en mettant par exemple le foin dans un filet à mailles étroites ou en répartissant le fourrage à différents endroits du terrain. L'idéal est que les animaux aient accès durant toute la journée à de la paille fourragère propre. Elle devrait être distribuée si possible au niveau du sol, car cela correspond au comportement naturel de prise de nourriture de l'âne.

Chez les ânes, les branches ligneuses des arbres et des buissons constituent en outre un élément important de l'alimentation conforme aux besoins de l'espèce. Les espèces bien tolérées sont le saule, le bouleau, le noisetier, le frêne ou le tremble. Les résineux et les fruits à noyaux ne devraient être distribués qu'en très petites quantités. Il ne faudrait pas donner aux ânes les déchets de taille du jardin, car de nombreux plants de haie sont toxiques. L'if par exemple est absolument mortel, même en quantités infimes et les ânes ne le reconnaissent pas comme plante toxique!

Il devrait toujours y avoir de l'eau propre en quantité suffisante à disposition de même qu'une pierre à sel. En cas de signes visibles de carences (très rare), des minéraux devraient être ajoutés séparément à leur nourriture. Les ânes ne devraient en revanche pas recevoir d'aliment riche en énergie (aliment concentré, pain sec) et riche en sucre (pommes, carottes) ou seulement en quantités infimes, par exemple à titre de récompense.

Pour éviter les coliques et les fourbures, il est très important d'éviter les changements brusques dans l'alimentation. Cela implique notamment d'habituer lentement les ânes à pâturer au printemps et à augmenter progressivement la durée de la mise au pâturage.

Pâturage

Une garde permanente au pâturage n'est pas recommandée durant l'été et elle n'est possible que sur des prairies très maigres, car l'herbe est, sous nos latitudes, le plus souvent trop riche en protéines et en énergie. Les surfaces de pâturage existantes devraient si possible être divisées en plusieurs parcelles afin de permettre une rotation et une restriction de l'offre en nourriture durant la saison. Un procédé qui a fait ses preuves est de mettre les ânes à pâturer sur des surfaces qui ont préalablement été fauchées ou qui ont déjà été pâturées par d'autres animaux (fig. 9). Lorsque les rations de foin sont complètement remplacées par la pâture, les ânes devraient pouvoir profiter de plusieurs courtes sorties au pâturage, plusieurs fois par jour, pour assurer un apport en énergie qui soit le plus continu possible.



Figure 9: Pour éviter les maladies d'origine alimentaire, telles que les fourbures, il est conseillé de détener les ânes sur des prairies maigres (Agroscope, Haras national suisse HNS).

Détermination du poids

La détermination du poids est importante tant pour calculer les rations de nourriture que pour doser correctement les médicaments (vermifuges etc.).

La formule suivante permet de calculer de manière assez exacte le poids corporel de l'âne (fig. 10):

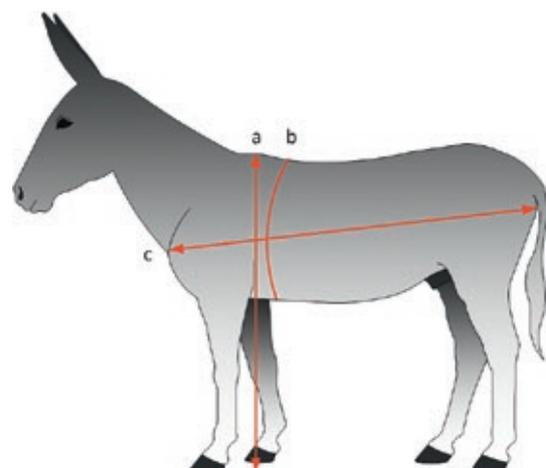
$$\text{Hauteur au garrot (a) x pourtour thoracique (b) x longueur du corps (c) \div 300 = \text{poids corporel en kg}$$


Figure 10: Pour le calcul du poids, on fait le rapport entre la hauteur au garrot (a), le pourtour thoracique (b) et la longueur du corps (c) (M. Bachmann).

Evaluation de l'état d'embonpoint

Chez l'âne, la graisse commence à se déposer au niveau de la nuque. Lorsque le surpoids augmente, des bourrelets de graisse peuvent être palpés sur les côtes et le long de la colonne vertébrale, bourrelets qui deviennent visibles en cas d'obésité extrême. Les dépôts de graisse au niveau de la nuque peuvent retomber sur le côté, donnant lieu à ce que l'on appelle une «encolure tombante».

Si l'on compare l'évaluation de l'état d'embonpoint de l'âne et du cheval, la silhouette idéale chez l'âne correspondrait à la description d'un cheval plutôt maigre. La constitution individuelle joue naturellement également un rôle. Mais la musculature de l'âne est bien moins marquée, voire très plate, comparée à celle du cheval.

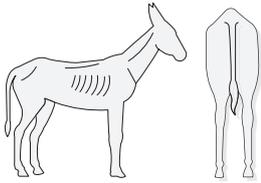
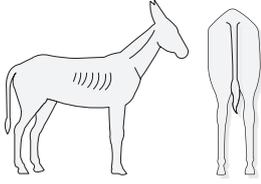
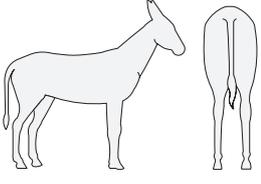
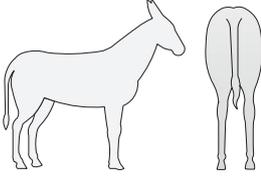
Degré	Description	
Âne trop maigre	<ul style="list-style-type: none"> – La colonne vertébrale, les côtes, l'attache de la queue, la pointe de la hanche et de la fesse sont nettement saillantes – Aucun tissu adipeux palpable – Structure du garrot, de l'épaule et de la nuque nettement visible – Maigreur extrême 	
Etat d'embonpoint idéal pour un âne	Etat de maigreur modéré: <ul style="list-style-type: none"> – Colonne vertébrale, pointe de la hanche et côtes partiellement recouvertes de graisse mais encore visibles – L'attache de la queue est nettement visible – La pointe de la fesse n'est pas visible – Le garrot, les épaules et la nuque ressortent 	
	Etat d'embonpoint modéré: <ul style="list-style-type: none"> – Ligne du dos légèrement bombée – Contours des côtes encore visibles – Dépôts de graisse palpables autour de l'attache de la queue – La pointe des fesses n'est plus visible. On ne remarque plus le garrot, l'épaule et la nuque 	
Âne trop gras	<ul style="list-style-type: none"> – On ne sent plus les côtes – Tissu adipeux autour de l'attache de la queue – Garrot et croupe rebondis – Dépôts de graisse sur les côtés du garrot, derrière les épaules, le long de la nuque, de l'encolure et du dos – Encolure tombante 	

Figure 11: Etat d'embonpoint de l'âne (Bachmann 2013).

Perte de poids

Lorsqu'un âne est en surpoids et qu'il faut le faire maigrir, il est très important que la perte de poids soit progressive pour éviter des graves problèmes métaboliques. Il ne faut pas affamer un âne! La quantité de nourriture ingérée, notamment celle de l'herbe, doit être réduite progressivement tout en conservant une fréquence minimum de trois repas par jour. Le grain, le pain sec, les carottes et les pommes sont à proscrire. La distribution de foin dans un filet à mailles étroites peut être une bonne solution pour ralentir l'ingestion. Outre la restriction d'absorption d'énergie, il convient de soutenir la perte de poids par beaucoup de mouvement et d'occupation.

L'âne en bonne santé

L'âne en bonne santé a un pelage brillant, avec une croissance de poils régulière sur tout le corps. Il est curieux, atten-

tif et a bon appétit. Les ânes sont très stoïques et, à l'inverse de chevaux, ils sont moins, voire pas du tout démonstratifs, lorsqu'ils souffrent. Outre l'évaluation visuelle du pelage et de l'état d'embonpoint, il faudrait donc aussi observer l'âne attentivement tous les jours, car un comportement inhabituel peut être révélateur d'un problème de santé.

Les valeurs physiologiques suivantes sont normales chez l'âne, mais peuvent varier nettement d'un individu à l'autre:

Pouls (P): valeur au repos: en moyenne 40 pulsations par minute

Fréquence respiratoire (R): valeur au repos: 14 à 22 respirations par minute

Température rectale (T): 37,0 à 38,5°C (également plus basse lorsqu'il fait froid)

L'âne malade

Les ânes souffrent en principe des mêmes maladies que les chevaux. Il est toutefois recommandé de choisir un vétérinaire qui a de l'expérience dans le traitement des ânes. On peut, pour la plupart des affections (qui touchent par ex. les yeux, la peau, les organes internes, les articulations, les muscles, les tendons, les ligaments etc.), se référer à ce qui se fait chez le cheval. L'âne présente cependant quelques particularités dont les vétérinaires doivent tenir compte:

- Lorsqu'il faut passer une sonde nasale, la prudence est de mise, car l'âne a un larynx particulier, avec un cul-de-sac dans lequel la sonde peut facilement s'égarer.
- En ponctionnant la veine jugulaire, il faut tenir compte du fait que cette veine est recouverte d'un puissant muscle cutané dans le tiers médian. Lorsqu'il est stressé, l'âne contracte davantage ce groupe de muscles, ce qui rend la ponction plus difficile.
- Le canal lacrymal débouche sur la voûte supérieure des naseaux, et non pas dans la partie inférieure des fosses nasales, comme chez le cheval.
- L'âne a un métabolisme différent de celui du cheval, ce qui conduit également à une différence de temps de métabolisation des médicaments. C'est un élément dont il faut tenir compte, par ex. lors des narcoses ou du traitement des infections.
- Pour les analyses de sang également, le vétérinaire ne devrait pas se baser sur les valeurs de référence standards valables pour les chevaux, mentionnées sur le rapport d'analyse, mais plutôt sur les valeurs de référence des ânes, pour autant qu'elles existent.

Des changements brusques de nourriture, un apport excessif en hydrates de carbone et en protéines (regain, avoine, pain sec, etc.) ainsi que la pâture avec de l'herbe trop riche (p.ex. «pâturage pour vaches laitières») peuvent toutefois provoquer fourbures, obésité, valeurs anormalement élevées de graisse dans le sang et troubles métaboliques de toutes sortes (affections du foie, manque d'appétit jusqu'à un refus total de nourriture), ce qui provoque souvent la mort de l'animal. Lorsque la détention est conforme à l'espèce, les affections des voies respiratoires sont rares et lorsque l'alimentation est appropriée, il n'y a guère de coliques. L'âne est un animal robuste et attachant qui fera la joie des personnes qui en prennent soin.

Bibliographie

- Delas L. *et al.*, 2001. Le guide des chevaux de trait, ânes et mulets. Sang de la terre – Traits de Génie, Paris.
- Hafner M., 2008. Esel. Ratgeber Nutztiere. Eugen Ulmer Verlag, Stuttgart, ISBN 978-3-8001-5666-5.
- Hafner M., 2005. Esel halten. Eugen Ulmer Verlag, Stuttgart, ISBN 3-8001-4885-4.
- Krüger K., 2003. Vergleichende molekulargenetische Untersuchungen zur Phylogenie der Equiden. Dissertation, Universität Zürich.
- Metz R., 1998. Bien connaître les ânes et les mulets. De Vecchi S.A., Paris, ISBN 2-73282513-1.
- Miriski P., 2013. Le grand guide des ânes. France Agricole, Paris, ISBN 978-2-85557-261-1.
- Rudman R., 1998. The social organisation of feral donkeys (*Equus asinus*) on a small Caribbean island (St. John, US Virgin Islands). *Journal of Applied Animal Behaviour Science*, 60, 211–228.
- Starkey P., 1989. Harnessing and implements for animal traction – an animal traction resource book for Africa. Deutsches Zentrum für Entwicklungstechnologien – GATE, in: Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit (GTZ) GmbH.
- Van de Ponselee I., Lux C., 2013. Avoir un âne. Vigot, Paris. ISBN 978-2-7114-2184-8.